

Ce qui nous frappe le plus en lui, dès les premières années, c'est une tendance singulière à la rêverie : « Je pensais que la vie était peut-être un rêve, et le monde extérieur une apparence seulement. ¹ » Déjà, pour lui, les vraies réalités sont les imaginations, les pensées. Cette indication, qu'il a consignée à la première page de son *Apologie*, est très précieuse comme donnée psychologique. L'avenir ne fera que développer cette disposition initiale. En mai 1828, il écrira en effet : « Je ne sens jamais si fortement la nature transitoire de ce monde que quand je suis le plus charmé par ses paysages... quel voile, quel rideau est vraiment ce monde ! un beau voile, sans doute, mais un voile. ² » Newman vivra toujours plus pour la pensée que pour l'action. Toutes ses

1. « I thought life might be a dream, or I an angel, and all this world a deception, my fellow angels by a playful device concealing themselves from me, and deceiving me with the semblance of a material world. » *Apol.*, c. I, p. 2.

2.

To his sister Jemima.

Oriel College, May 10, 1828.

« ... It is so great a gain to throw off Oxford for a few hours, so completely as one does in dining out, that it is almost sure to do me good. The country, too, is beautiful ; the fresh leaves, the scents, the varied landscape. Yet I never felt so intensely the transitory nature of this world as when most delighted with these country scenes... What a veil and curtain this world of sense is ! beautiful, but still a veil ! » — *Letters and Correspondence*. Vol. I, p. 161.